

ÉLECTRE – ÉDITIONS DU CERCLE
DE LA LIBRAIRIE, 2014

Sous la direction de **Dominique
Perrin et Anne-Marie
Mercier-Faivre**

**Christian Bruel, auteur-éditeur,
une politique de l'album, du
Sourire qui mord à Être éditions
(1976-2011)**

ISBN 978-2-7654-1445-2

299 pages

39 €

EXISTE EN VERSION NUMÉRIQUE

CHRISTIAN BRUEL, AUTEUR ÉDITEUR

« U n livre édité par Christian Bruel, comme un film de Godard, n'est pas

nécessairement celui que l'on préfère mais c'est toujours celui qui fait que l'on ne regarde plus les autres de la même manière! »¹. Car l'œuvre de Christian Bruel interroge toute la production de la littérature de jeunesse. Cet éditeur hors du commun s'inscrit dans la lignée des grands éditeurs historiques : Pierre-Jules Hetzel, Paul Faucher, François Ruy-Vidal. Il se caractérise par sa vision des livres pour la jeunesse loin de la monovalence. Pour illustrer son état d'esprit, citons ses propos sur Nicole Claveloux, avec qui il a créé de nombreux albums : « Elle a la chance redoutable de déplaire » et ce faisant de troubler l'horizon d'attente des lecteurs et de réinterroger le contrat de lecture. « Ce qu'il aime, dit encore de lui Thierry Magnier, c'est le dissensus ». Durant les années 2011-2013, le groupe PRALIJE a entrepris une recherche d'ensemble sur cet auteur-éditeur d'exception, sur sa place dans l'histoire culturelle et sur sa réception en milieu scolaire². L'ouvrage qui en découle vient de paraître.

Dans une première partie, la trajectoire éditoriale est retracée du point de vue historique. *Max et les Maximonstres* (1963) est l'un des déclencheurs de l'intérêt de Christian Bruel pour la littérature de jeunesse, déclare Caroline Hoinville, bibliothécaire au Centre Pompidou. Dans les années 1970, Christian Bruel cofonde l'agence Im media, puis le collectif Pour un autre merveilleux. Ce groupe de réflexion vise à prendre en compte les thèmes, issus de 1968, relatifs aux statuts de la femme et de l'enfant. Cela aboutit en 1976 à la publication de *l'Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*. Le succès de cet album lui donne raison : on peut

publier des livres différents, « des livres qui ne fassent pas l'innocent ». S'ensuit la même année la création du *Sourire qui mord*³. Dès lors, Christian Bruel n'aura de cesse de suivre cette ligne éditoriale innovante au service d'un engagement idéologique fort. En dépit – à cause ? – de cette politique exigeante, il est contraint de déposer le bilan en 1996. L'année suivante, il fonde les Éditions Être qui fermeront à leur tour en 2012⁴.

Si son œuvre appelle de nombreuses critiques, Christian Bruel s'exprime volontiers sur ses intentions. Il n'est pas avare de « rencontres » et autres « tête à tête » pour parler de son travail à la fois d'auteur (il a coécrit 50 ouvrages) et d'éditeur (il a publié environ 200 livres)⁵. Deux entretiens inédits, l'un sur sa conception de l'album, l'autre sur ses maisons d'édition, concluent cette première partie.

La deuxième partie de l'ouvrage propose des analyses transversales de l'œuvre sur des thématiques particulières. Le jeu pour commencer.





Les enfants jouent beaucoup dans les albums de Christian Bruel. Ils jouent avec des jouets, avec leur corps, ou avec leur imagination. Dans leurs formes, certains albums sont aussi proches du jeu.

Le corps ensuite. La matérialité corporelle est très présente : on mange, on boit, on se touche, on se caresse. Et ces corps qui présentent des lignes stables dans la variation donnent au final « une vision assez spiritualiste de la matérialité corporelle ».

L'imaginaire aussi. Que s'est-il passé pour Camille entre les première et avant-dernière doubles pages de *L'Heure des parents* ? La mise en scène d'un récit de rêve montre diverses configurations familiales loin des stéréotypes habituels.

Le thème du genre enfin. L'exploration linéaire de *Jérémie du bord de mer* met au jour les incertitudes qui pèsent sur l'espace, le temps, les personnages. Ces ambiguïtés narratives donnent beaucoup de liberté au lecteur, ou, pour reprendre une expression de Christian Bruel, elles permettent au lecteur de « faire son miel ».

Mais que font les enfants de cette liberté ? C'est la question que pose Michèle Lusetti à la fin de son article : « Il reste à savoir, écrit-elle, [...] comment ses destinataires le lisent ». Citons encore François Quet qui distingue la lecture des adultes qui ont vécu de celle des enfants qui

découvrent le monde : « Laissons les enfants s'interroger, se demander, parcourir, revenir en arrière, jongler avec leurs propres hypothèses. [...] ce n'est pas à l'adulte de donner les solutions ».

La dernière partie (environ la moitié du livre) prend la forme d'un dictionnaire chronologique des œuvres dont Christian Bruel est le cocréateur. Chaque notice propose une présentation générale de l'album, une étude du texte et de l'image, ainsi qu'un point de vue sur les enjeux et les approches possibles avec les jeunes lecteurs. L'objectif est d'aider les médiateurs du livre (bibliothécaires, enseignants et parents) à « lire en profondeur » l'œuvre hors norme d'un auteur-éditeur qui défend la dimension culturelle du livre pour enfants. On regrettera que les questions de réception enfantine n'aient pas été davantage traitées dans cette partie plus pragmatique, d'autant que l'introduction mentionne des lectures conduites en milieu scolaire⁶. N'aurait-on pas pu intégrer de véritables remarques d'élèves en place des « exemples possibles de réactions » qui sont suggérées ?

Retiré de l'édition, Christian Bruel demeure très présent : il donne des cours, des conférences et fait des interventions sur la littérature de jeunesse.

Grâce aux Éditions Thierry Magnier, douze titres sont à nouveau disponibles : *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, *L'Heure des parents*, *Alboum*, *Les Chatouilles*, *Liberté Nounours*, *Vrrr, Nours*, *La Belle et la Bête*, *La grande Question*, *Un Jour de lessive*, *Quel genre de bisous ?* et *Ce que mangent les Maîtresses*. Ce dernier album figure dans la liste de l'éducation nationale pour le cycle 2. À noter encore qu'est annoncé pour octobre 2015 chez Thierry Magnier un livre sur le genre signé Couprie et Bruel. Beau moment de lecture en perspective !

Christa Delahaye

1. **Propos de Claude André**, bibliothécaire et cofondatrice de la librairie *L'autre rive* à Nancy, in « Être : ce qui fut sera », *Citrouille*, n°46, 2007.

2. **Groupe de recherche et de formation Pratiques de la littérature de jeunesse de l'ESPE de Lyon.**

<http://espe.univ-lyon1.fr/recherche/publications/petit-journal-pralije-715941.kjsp>

3. **La lecture anagrammatique du Sourire qui mord est Le risque ou dormir.**

4. <http://christianbruel.chez-alice.fr/>

5. http://lajoieparleslivres.bnf.fr/masc/Integration/JOIE/statique/univ/interfaceschoisies/Bruel_editeur/rubrique_edition_acteur_apropos.html

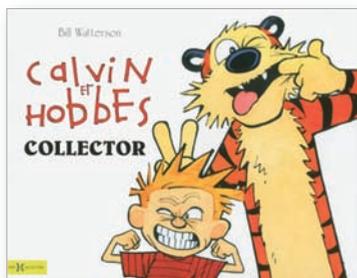
6. **Ce que confirme le site suivant.** *Vrrr...* (2001) et *Toujours devant* (2003) ont été présentés dans des classes de cycles 2 et 3. http://espe.univ-lyon1.fr/medias/fichier/pralije-projet-christian-bruel-auteur-et-e-769-diteur-2011-2013-_1390811353190-pdf

←
Christian Bruel,
ill. Anne Bozellec :
Julie qui avait une ombre de garçon, 1976.

↖
Christian Bruel,
ill. Anne Bozellec :
Les Chatouilles, 1997.

→
Christian Bruel,
ill. Nicole Claveloux :
Des hauts et des bas, 1992.





HORS COLLECTION, 2015

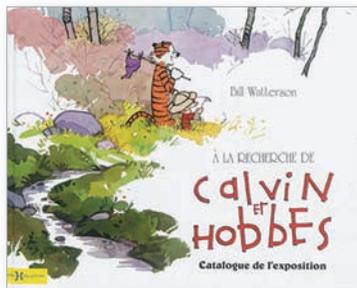
Bill Watterson

Calvin et Hobbes Collector

ISBN 978-2-25811668-9

206 pages

19 €



HORS COLLECTION, 2015

Bill Watterson et Jenny E. Robb

À la recherche de Calvin et Hobbes. Catalogue de l'exposition.

ISBN 978-2-25811738-9

159 pages

25 €

CALVIN ET HOBBS, DEUX TITRES INDISPENSABLES

« C'est un monde magique, Hobbes, mon vieux pote... partons en exploration »

En janvier 2015, les lecteurs français comme les visiteurs du 41^e FIBD d'Angoulême ont pu se replonger dans les aventures d'Hyperman, de Spiff le spatonaute, des Calvinosaures et dans les règles du Calvin-Ball (dont on a pu dire « aucun sport n'est aussi peu organisé que le Calvin-Ball ») : en janvier 2015, Calvin et Hobbes ont refait l'actualité, vingt ans après leur dernier strip publié, et un an après le couronnement de Bill Watterson, leur créateur, comme Grand Prix d'Angoulême 2014.

En janvier 2014, cette récompense avait suscité autant de consensus devant l'importance du fameux strip, que d'interrogations sur le fait de récompenser l'un des ermites les plus acharnés de la bande dessinée.

Bill Watterson, en effet, a pris sa retraite et posé ses crayons en 1996, et évite depuis toute nouvelle publication comme tout événement, à l'exception notable d'une exposition en 2001. Quelle présence ce « fantôme » aurait-il donc sur le festival suivant, le Grand Prix étant par tradition président du jury et objet de célébrations ?

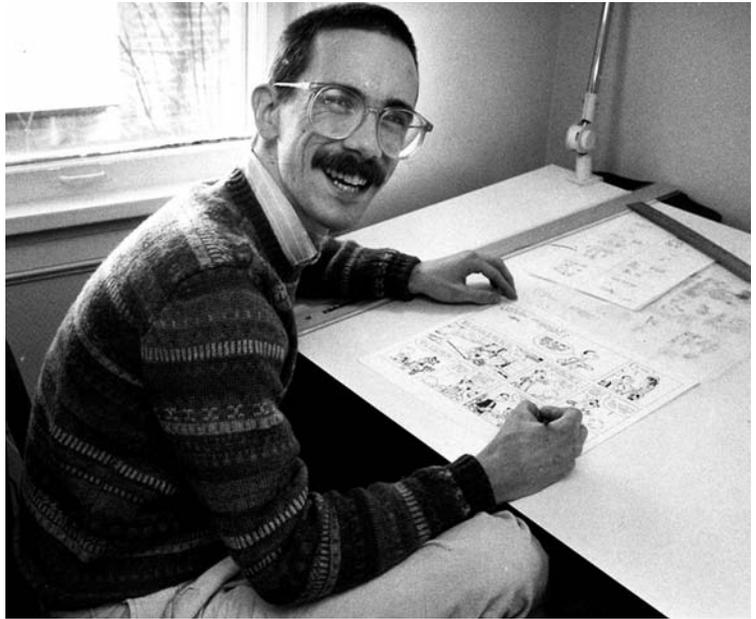
Ces interrogations se sont en fait révélées doublement inutiles : d'une part, le FIBD a saisi l'occasion pour changer (encore !) le mode d'attribution du Grand Prix, et surtout supprimer le rôle traditionnel du lauréat ; d'autre part, il s'est avéré que Bill Watterson était déjà (un peu) sorti de sa retraite et préparait justement une nouvelle exposition rétrospective, qui se tint à partir du 22 mars 2014, dans la capitale mondiale du patrimoine de la bande dessinée : Colombus, Ohio, et plus précisément la « Billy Ireland Cartoon Library and

Museum », dépendance de l'Ohio State University. Cette bibliothèque-musée abrite la plus importante collection mondiale de strips, planches, comics, ... essentiellement américains, dont 12 000 (douze MILLE !) planches de Milton Caniff par exemple, et 3 000 (trois MILLE !) planches de la collection Bill Watterson, confiées par l'auteur en 2005. C'est cette exposition légèrement aménagée qui a été montrée à Angoulême un an plus tard, et c'est son catalogue américain qui a été publié par Hors Collection parallèlement, sous le beau titre *À la recherche de Calvin et Hobbes*. La commissaire de l'exposition et éditrice du livre est Jenny E. Robb, curator de la Billy Ireland depuis 2011 après avoir été curator du Cartoon Art Museum de San Francisco.

En parallèle, Hors Collection a eu l'excellente idée de publier enfin le *Calvin et Hobbes Collector*. L'ensemble des deux ouvrages nous offre à la fois une double anthologie raisonnée et réfléchie et l'occasion d'entendre la voix du créateur de la série : des secrets de fabrication à l'interprétation, de la théorie du comic-strip aux influences, c'est bien Watterson qui s'exprime. Contrairement à la plupart des anthologies, c'est lui qui a choisi et commenté les planches de l'ouvrage. Jenny Robb s'appuie d'ailleurs sur un très long entretien et les commentaires de l'auteur.

Calvin et Hobbes Collector est donc le plus ancien des deux ouvrages, et le regard de Watterson et ses réflexions sont en fait contemporains de la fin de la série et de sa décision d'arrêter ce travail en plein succès. À ce moment, ce ne sont pas moins de 2400 journaux et revues qui reproduisent le strip ou les *Sunday pages* des aventures du petit gamin et de son ami tigre. Dans ce livre, Bill Watterson revient sur dix ans de création et de succès, soit 3160

planches, dans une longue introduction d'une vingtaine de pages, et par de nombreux commentaires sur 180 pages de strips et planches sélectionnés, présentés globalement dans un ordre chronologique. Le format à l'italienne permet un respect fidèle du strip tel que créé et – le plus souvent – édité, mais aussi de *Sunday pages* pour lesquelles Watterson réussit à imposer ce même format à l'italienne. Dans ses textes, l'auteur situe très consciemment sa création de 1985 dans une époque de remise en cause de l'industrie du strip américain, par le renouvellement des thèmes, des jeunes auteurs, du statut artistique et social du *comics*, comme de l'évolution de la structure de la presse et des agences de presse, les fameux *syndicates*. On note ce paradoxe d'une nostalgie des strips et *comics* des années 1930 et de leur fabuleux dessin, avec une référence à *Terry et les Pirates*, en même temps que le constat de la reconnaissance artistique des dessinateurs actuels. Bill Watterson prend aussi position sur une problématique qui lui est propre : son combat radical pour avoir le contrôle du *merchandising* et des droits et produits dérivés de sa série, qu'il finit par arracher à Universal Feature Syndicates, comme l'avait fait à son époque Charles Schulz pour *Peanuts*. Ce qui est particulier, c'est que là où Schulz exerça droit de regard, contrôle artistique et gestion des gains, Bill Watterson a consciemment refusé les millions de dollars des t-shirts, adaptations multiples, dessins animés... et a mené un bras de fer après cinq ans de parutions, qui aboutit à la disparition de tout *merchandising*. Cette radicalité a été à la fois saluée par les contempteurs de l'exploitation commerciale des succès de la *pop culture*, et critiquée par plusieurs collègues dessinateurs, jugeant que cette exploitation fait partie du métier et est nécessaire à la réussite de l'artiste. Bill Watterson précise



↑
Photo : Bill Watterson. © D.R.

↑
Strip du 11 octobre 1987, in : Bill Watterson : À la recherche de Calvin et Hobbes. Catalogue de l'exposition, Hors collection.



↑
in *À la recherche de Calvin et Hobbes*, Hors
Collection.

bien ici le caractère avant tout personnel de cette démarche, sans volonté de faire école. Enfin, Watterson explique la genèse de ses personnages et son rapport avec eux. Il explique notamment : « la nature de la réalité de Hobbes ne m'intéresse pas, et chaque histoire fait tout pour éviter de résoudre cette question... Personne ne voit le monde exactement de la même manière, et c'est cette idée que je cherche à transmettre littéralement dans le strip ».

S'ensuit l'anthologie de planches, nourries de commentaire techniques sur le dessin et les raisons des évolutions, comme la suppression des coussinets de Hobbes. Bill Watterson insiste beaucoup sur la question du rythme du travail, et de la gestion de l'avance de production. Le contexte de lecture différencié des strips quotidiens et de la page hebdomadaire justifie selon lui de ne pas synchroniser les récits de ces deux fils narratifs. De nombreuses remarques sur le niveau de langage, la place de l'imaginaire, les interventions des lecteurs, la question

du découpage et de la place des dialogues dressent le portrait d'un auteur habité par son petit univers, et d'un personnage terriblement « vivant »... ce que tous les lecteurs ont perçu ! Mais ces commentaires légers et bien placés n'entravent jamais le plaisir de la lecture de ce qui reste la meilleure des anthologies de la série, avec une variété et une force comique qui permettent une découverte assez complète des thèmes et axes abordés par Watterson pendant ces dix ans.

Deuxième ouvrage également dirigé par Jenny Robb, *À la recherche de Calvin et Hobbes*, présente d'abord un catalogue d'exposition, qui s'inscrit dans l'ensemble des volumes publiés par Watterson, dont le catalogue de l'exposition antérieure de 2001, plus limitée.

Des photos donnent régulièrement à voir la galerie du Musée et sa scénographie sobre et chaleureuse. Ici, ce sont d'abord des originaux qui sont reproduits tels quels, pas des impressions de planches. Cependant, pour le public français, la plupart des

dialogues ont été traduits dans les bulles : c'est peut être dommage pour les puristes, mais beaucoup plus compréhensible.

Le dialogue de Jenny Robb avec Watterson occupe la première partie de 36 pages, puis une centaine de pages présentent à peu près 150 dessins originaux, strips ou planches complètes et donc lisibles comme telles, en chapitres thématiques : sont abordés la technique (narration, couleur, outils...), le contexte (agences de presse, société), les ingrédients (personnages, saisons, ...) et « le sens de la vie ». Les dessins sont appuyés par des citations de l'auteur, ou commentés par Jenny Robb.

Le regard de Watterson s'exprime dans l'entretien, où l'on retrouve les idées de l'ouvrage de 1995, mais aussi une distance donnée par les vingt ans écoulés et l'arrêt de la pratique du *comics*. De longs développements sont consacrés aux influences, déjà connues, de *Peanuts*, *Pogo*, *Mad* ou Alex Raymond, avec des rapprochements avec la biographie de Watterson. Élevé dans une obscure cité de l'Ohio, Chagrin Falls, ayant une culture du *comics* finalement assez limitée bien que centrée sur des chefs-d'œuvre, étudiant dans une faculté peu côtée, Watterson a tenté d'être un dessinateur de presse politique, a connu pas mal d'échecs professionnels à ses débuts, et l'on apprend que c'est une éditrice d'United Feature qui a provoqué le déclic en attirant l'attention du dessinateur sur ses personnages d'enfant. *Calvin et Hobbes* apparaît à la fois comme un hasard de création et comme le résultat d'essais répétés pour imaginer un strip. Watterson insiste sur la « voix » de Calvin qui l'a fait exister et l'inspire constamment, de même que sur la vie propre prise par les personnages. « Calvin et Hobbes ont écrit leur propre histoire. Je n'ai pas inventé leur amitié, je l'ai découverte ». Les longues réponses que donnent Watterson sur son rapport à la peinture, sur l'exigence technique, la question de la différence

entre original et reproduction, ou surtout sur la manière de faire durer et renouveler un strip éclairant une conception personnelle autant que réfléchie de la voie de l'auteur de *comics*. Avec une distance et une modestie réelle, Watterson revient aussi sur les évolutions du métier d'auteur depuis l'arrivée d'Internet et des *webcomics*, notamment sur la notion de culture partagée.

C'est presque avec humilité qu'il analyse enfin la difficulté et la spécificité de discours sérieux en bande dessinée : « Un des grands avantages du *comics strip*, c'est que les gens n'en attendent rien... plus subtil qu'une tarte à la crème, vous passez pour un philosophe... les lecteurs sont rarement sur leurs gardes... Vous pouvez toucher des millions de personnes. N'importe quel écrivain serait prêt à tuer pour un lectorat pareil. »

Les reproductions des documents exposés comprennent de nombreuses aquarelles, peintures et grands dessins réalisés par Watterson, mais ce sont bien sûr les strips qui sont mis en avant. Tout est daté, parfois commenté et enrichi d'une citation.

Les débuts du jeune Watterson sont inédits pour la plupart des lecteurs, comme les premiers projets de Calvin, avec sa coupe au bol... Les strips sont dessinés à l'encre, sur papier, et la reproduction donne donc une couleur plus forte, un peu grisée, au document. La beauté des encrages et la qualité des clichés fait souvent espérer qu'un éditeur se lance dans une éventuelle intégrale de luxe, avec nouvelle gravure des images originales.

Ainsi la scène de coin du feu du 7 janvier 1989 prend une autre dimension... On retrouve les parents (jamais nommés), Susie la copine souffre-douleur, la baby-sitter, les plongées dans l'imaginaire à la manière de Flash Gordon, au temps des dinosaures, en mode polar, ou la fantaisie des alter ego « aliens » de la maîtresse et autres victimes de l'enthousiasme juvénile de Calvin. L'ouvrage se clot sur quatre magnifiques planches encrées, quasi sans texte, datant des quatre dernières années, les plus satisfaisantes selon l'auteur, et la mythique planche finale, où Calvin et Hobbes s'élancent dans la neige vierge, « comme une grande feuille blanche à dessiner », avec cette conclusion magique : « C'est un monde magique, Hobbes, mon vieux pote... partons en exploration », tandis que la luge trace un faible sillon dans une immense case quasi vierge...

Olivier Piffault



Dernier strip, 31 décembre 1995 : on le trouve en français (en noir et blanc) dans *À la recherche de Calvin et Hobbes*, Hors Collection.

